

**LE KERSANTON**  
**UNE PIERRE BRETONNE**

**Louis Chauris**

Préface de Jean-Yves Andrieux

(publication inédite co-éditée par la Société archéologique du Finistère et les Presses universitaires de Rennes)

Bulletin de commande pour les membres de la Société archéologique du Finistère

Je commande ..... exemplaire (s) de l'ouvrage

**« LE KERSANTON  
Une pierre bretonne »**

au prix unitaire de **22 euros** (franco de port)

Ci-joint mon règlement pour

un montant de ..... euros

Nom: .....

Prénom: .....

ou établissement .....

Rue: .....

Code postal: ..... Ville: .....

Courriel: .....

Ce bulletin de commande, accompagné d'un chèque à l'ordre de la SAF, est à envoyer à l'adresse suivante:

Société archéologique du Finistère  
B.P. 81156  
29101 Quimper cedex

Le kersanton – ou kersantite des géologues – tire son nom d'un hameau de la rade de Brest en Bretagne. Cette roche filonienne intrusive, d'origine profonde, a été tôt recherchée par suite de sa singulière aptitude au façonnement. Elle a permis la sculpture des porches et calvaires dans les enclos paroissiaux entre les XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ultérieurement, elle a été appréciée par l'art funéraire et, à l'issue de la Grande Guerre, lors de l'érection d'innombrables monuments aux morts ; plusieurs autres roches bretonnes, de teinte sombre, ont pu alors la concurrencer.

Toutefois, le plus fort volume de kersanton, extrait dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, a été mis en œuvre dans l'habitat et les Travaux publics (infrastructures portuaires, ferroviaires, militaires, construction des phares...). La situation des principales carrières en bordure de la rade de Brest facilitait son acheminement par voie d'eau. Les exploitations, occupant plusieurs centaines de personnes, présentaient une organisation industrielle.

Aujourd'hui, les sites abandonnés sont noyés ou comblés ; les quais d'embarquement s'écroulent ; les amoncellements de blocs rebutés sont envahis par la végétation... Seule la restauration des monuments historiques pourrait raviver quelques carrières célèbres.

Au total, la saga du kersanton, éclairée par de nombreuses photographies inédites dues à l'auteur, glisse insensiblement de l'Histoire naturelle – en l'occurrence la Géologie – à l'Histoire et plus particulièrement à l'Histoire de l'art en Bretagne occidentale.

*Louis Chauris, né à Morlaix en 1930, géologue, docteur-es-Sciences naturelles, est directeur de recherche au CNRS (e. r.).*